



Les pare-chocs frôlent certains spectateurs. Fumigènes rouges et feux d'artifice multicolores embrument cette arène improvisée. Le tout dans un vacarme d'enfer.

ENNIO CAMERIERE

une banale aire d'autoroute namuroise, située à une quarantaine de kilomètres de là.

“Je fais le show”

23h49. Une multitude de voitures forment un cercle, rendant l'aire d'autoroute inaccessible. Soudain, une berline mauve s'élance à vive allure. À sa portière, un jeune homme se suspend dans le vide, drapeau à la main. Le pilote enchaîne les glissades et les pirouettes, dessinant des arabesques noires sur le bitume humide.

Un second bolide se met à déraper face à lui. Les pare-chocs frôlent certains spectateurs. Fumigènes rouges et feux d'artifice multicolores embrument cette arène improvisée. Le tout dans un vacarme d'enfer. Des habitations se trouvent pourtant à moins de 500 mètres de la piste.

Au centre, plusieurs habitués filment le spectacle, entourés par un cercle de feu. Captivés. Il faut dire que les conducteurs cultivent l'art de la mise en scène: ailerons tapageurs, jantes customisées, effets pyrotechniques et lasers. “Je fais le show”, déclare fièrement Adam^(*), un des pilotes de la soirée. Tu as une boule au ventre... Un stress que tu ne ressens nulle part ailleurs. Quand tu driftes, les gens te regardent, te filment, t'applaudissent.”

Sur Instagram, TikTok ou encore Snapchat, ces contenus accumulent les vues et sont repartagés des centaines de fois. “Je viens pour voir de belles voitures et passer un bon moment”, rigole Arthur^(*), un grand barbu à la carrure large. Nathan^(*) figure aussi parmi les habitués. Assis sur une chaise de camping, il évoque son amour du drift: “Je suis pas-

sionné d'automobile. J'aime le bruit, les jantes, les suspensions.”

Une passion coûteuse

Sur le bas-côté de la route, des roues arrière patinent dans le vide, brûlant leur gomme sur l'asphalte chaud. D'épaisses volutes de fumée s'échappent dans l'air. Dans le jargon, on appelle cela un “burn”. “On utilise environ six trains de pneus par week-end”, explique un mécanicien amateur présent sur place. Soit un coût non négligeable pour les participants. “On récupère de vieux pneus. De toute façon, c'est pour les péter...”, précise-t-il.

À cela s'ajoutent les éventuels dégâts: tôle froissée, carrosserie cabossée et pépins de moteurs. “Il s'est fait reculer dedans alors qu'il était garé sur un parking”, s'amuse un adolescent, pointant du doigt une voiture à l'arrière-train en partie décroché. “C'est même pas pendant un rasso, c'est ouf!” Pour ces jeunes, mettre en

place un événement sur un circuit officiel reste hors de portée. “Les prix sont exorbitants. Entre les assurances et la location, cela nous coûterait trop cher. L'entrée devrait alors être payante. Or, même à cinq euros, certains ne pourraient pas se le permettre”, détaille Kevin. Amed acquiesce: “Je suis un jeune Bruxellois. Comment voulez-vous que je m'offre un tour sur un vrai circuit?”

“La société nous voit comme des criminels”

00h32. Deux camionnettes de la police fédérale débarquent. Le son des gyrophares succède au bruit de combustion. Des consignes sont données

par les organisateurs: pas d'affrontement, laisser partir les drifters en premier en bloquant le passage de la police, pas de tirs de mortiers. Sur l'autoroute, les spectateurs se dispersent. Sèment la police. Avant de se retrouver plus au nord. Des centaines de voitures obstruent alors un zoning industriel niché dans le Hainaut, composé de larges lignes droites. Un cadre idéal pour réaliser des courses, selon les organisateurs.

Chacun est libre de participer. Une Tesla affronte une Fiat. Une vieille Volkswagen challenge péniblement un modèle sportif. Des motards déboulent à toute berzingue en “wheeling” (sur la roue arrière). Les manœuvres restent hautement risquées. Des conducteurs effleurent de justesse deux camions stationnés au bout de la piste. Un accident n'est jamais loin. Au bord de ce circuit improvisé, les spectateurs se massent pour suivre le passage des voitures. Les pots d'échappement crépitent. Les moteurs hurlent dans un boucan de tous les diables. Ce qui ne tarde pas à attirer l'attention de la police qui arrive sur les lieux pour mettre une nouvelle fois fin au rassemblement. Entre les forces de l'ordre et les amateurs de rodéo, chaque soirée se transforme en jeu du chat et de la souris.

Kevin l'assure pourtant: ils ne cherchent pas à rester dans l'illégalité. “Quand vous voulez boire un verre, vous avez un bar. Nous, on n'a rien. Alors, on se retrouve dans des zones qui ne sont pas toujours agréables pour les gens. Une plateforme en béton, c'est tout ce dont nous aurions besoin.” Et de souffler: “La société nous voit comme des criminels. Pourtant, nous ne sommes pas des bandits, on veut juste vivre notre passion du drift.”

→ (*) Prénoms d'emprunt.